



N° 57 - Bulletin bimestriel novembre-décembre 2015

La Griffe a mis en place sa Lettre d'info numérique dont l'envoi ne sera pas régulier, mais soumis à l'actualité. En revanche, le bulletin **Griffonnages** continuera à être disponible pour les adhérents, en PDF sur le site, tous les deux mois (il devient un bimestriel), et il continuera d'être tiré en version papier pour ceux qui n'ont pas de connexion internet.

*Pour l'association, l'année 2015 va se terminer sur un constat à double tranchant : **le nombre de nos adhérents est en augmentation constante mais, en revanche, les sollicitations, les appels à l'aide, les cas d'animaux en détresse sont eux aussi de plus en plus nombreux.** Nous avons pris en charge des animaux que nous aurons du mal à placer, pour diverses raisons. **Les soins vétérinaires, la nourriture, l'entretien, nous les assumons intégralement, et c'est pourquoi nous avons besoin d'aide. Sans La Griffe, ces animaux étaient promis à la mort.***

Il ne faut pas se leurrer : même si sur Internet la sensibilité à la question animale se fait jour au travers de nombreux réseaux, nous sommes encore très largement minoritaires. Et les institutions de notre pays font peu de cas de cette cause. **On insiste sur le végétarisme, voire le végétalisme et le véganisme qui gagnent du terrain. Cela est encourageant, mais ne résout pas tous les problèmes qui peuvent se poser.**

La défense des animaux, le respect de leurs intérêts ne seront efficaces que lorsqu'ils s'accompagneront d'une réflexion adéquate. Que pouvons-nous leur apporter ? Pouvons-nous faire en sorte que leur vie ne soit pas un long calvaire et que devons-nous faire pour cela ? Qui sont leurs ennemis ? Jusqu'où pouvons-nous aller et quelles stratégies devons-nous adopter pour qu'enfin la question animale soit prise en compte à tous les niveaux de la société ?

Pour être actif, il faut s'en donner les moyens. Les moyens, ce sont nos adhérents, nos sympathisants, nos donateurs, qui nous les fournissent. Et puis aussi le travail considérable que fait sur le terrain une poignée de personnes courageuses jusqu'à l'audace, opiniâtres, généreuses. Tant que ces personnes-là existeront, La Griffe avancera.

De la cause des animaux dans la Grèce antique



Le 16 octobre, **La Griffe** recevait la philosophe **Florence Burgat** (photo ci-contre) pour une conférence sur la cause des animaux, un thème sur lequel elle travaille depuis de très nombreuses années, puisque ses premiers ouvrages sur le sujet ont été publiés au milieu des années 90. La manifestation avait lieu dans la salle Georges-Conchon, à Clermont-Ferrand, en plein centre-ville, salle admirablement bien équipée que nous avait prêtée la municipalité de Clermont-Ferrand, et qui, pour l'occasion, était comble.



Florence Burgat, qui nous a éblouis par sa disponibilité et sa gentillesse, avait choisi un angle qui en a étonné plus d'un. Elle a opéré un vaste retour en arrière, jusqu'à l'Antiquité grecque, afin de montrer que les préoccupations concernant la façon dont nous traitons les animaux ne sont pas nouvelles. "Si l'on se penche sur les pratiques anciennes d'élevage, on s'aperçoit qu'elles étaient très cruelles. On peut dire cependant qu'il y a eu accroissement avec l'explosion démographique. La violence et la cruauté sont anciennes, mais il existe une violence automatisée propre à notre époque". Déjà, alors, des sensibilités se manifestaient au travers d'écrits de philosophes ou encore par l'intermédiaire des mythes. **Florence Burgat** attribuait la paternité de ces préoccupations au philosophe **Plutarque**, au travers d'un texte "fondateur", *S'il est loisible de manger chair*. Mais elle évoquait aussi **Pythagore**, qui "assimile la viande au meurtre, et qui est tenu pour l'inventeur du végétarisme en Grèce" ; **Théophraste** ; **Porphyre** ; **Empédocle d'Agrigente**, qui prônait un végétarisme radical et avait élaboré une théorie sur la parenté du vivant qui - et c'était nouveau - n'était pas fondée sur la métempsychose (transmigration des âmes). Le même **Empédocle** qui proposait une religion autre que sacrificielle, ce qui était la règle à l'époque...

On peut retrouver l'intégralité de la conférence sur le site de La Griffe.

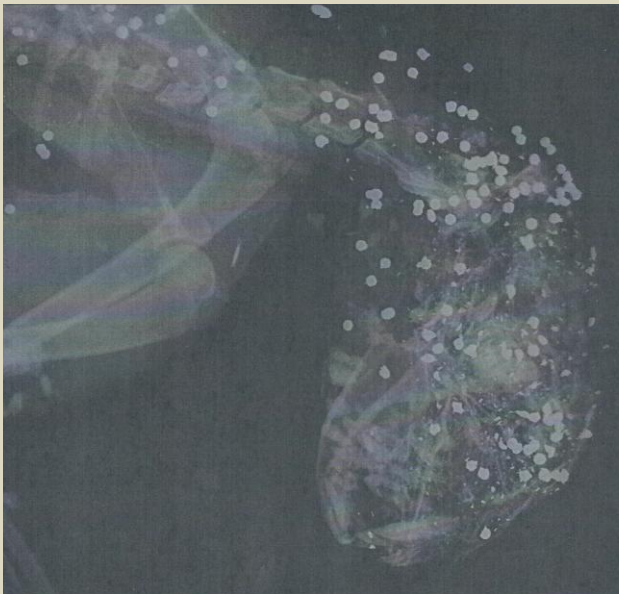
Interventions pour des animaux blessés et autres

On nous a appelés pour un chat tombé d'une fenêtre, qui fort heureusement, n'était pas blessé, et qui a pu être récupéré sans trop de souci. En revanche, deux de nos interventions pour des chats heurtés par des véhicules se sont soldées par la mort d'une minette à Saint-Genès-Champanelle, en dépit des soins qui lui avaient été prodigués, et d'un mâle tellement abîmé qu'il n'y avait rien à faire pour le sauver. Il a été euthanasié, c'était la seule façon d'abréger ses souffrances. A chaque fois, une bénévoles s'est rendue sur place pour prendre en charge les animaux et les conduire chez un vétérinaire.

Le 29 novembre, une bénévoles trouvait une petite chienne shi tzu en errance dans Clermont. Grâce à sa puce électronique, nous avons pu retrouver sa famille. Une négligence - un portail mal fermé – et la petite chienne de quatorze ans, presque aveugle et sourde, était partie à l'aventure et très vite n'avait pu retrouver son chemin. Ses détenteurs étaient fous de joie.

Nous continuons nos actions de stérilisation de chats libres sur différents sites. Une vingtaine par mois en moyenne, grâce à quelques vétérinaires qui nous donnent un coup de main inestimable en acceptant nos urgences, en soignant et en soulageant au mieux de leurs possibilités nos animaux, en mettant autant de cœur à sauver un pauvre chat anonyme que s'il s'agissait d'un champion de concours.

Keno, une victime innocente de la brutalité humaine



Nous avons déposé une plainte contre X auprès du procureur de la République de Clermont-Ferrand, après avoir reçu un dossier très circonstancié sur la mort de **Keno**, un jeune chat qui a été retrouvé par ses détenteurs, au bout de cinq jours de recherches, mort par tir de carabine, à 350 mètres de son domicile. L'autopsie a révélé que le chat, auquel ses maîtres étaient très attachés, avait succombé à un "tir rapproché", ce qui signifie qu'il s'agit d'un acte volontaire. On peut voir, sur la radiographie ci-contre, les impacts des plombs. Visiblement, c'est la tête qui a été visée.

Nous avons également écrit à l'association de chasse de la commune concernée, ainsi qu'à la Fédération des chasseurs d'Auvergne, pour protester contre les pratiques qui consistent à décimer les chats, ce qui est apparemment pour certains un sport très divertissant.

Photo de droite : Keno, sauvé alors qu'il n'était âgé que de quelques semaines, avait été élevé au biberon par ses actuels détenteurs. Leur chagrin n'en a été que plus douloureux.



Mesrine n'est pas un ennemi public...



Nous avons été alertés par nos vétérinaires sur le sort d'un chien de dix ans, croisé malinois-leonberg, dont sa propriétaire, à cause de problèmes personnels, voulait se séparer. Afin de lui éviter le refuge, elle avait envisagé... l'euthanasie.

*L'une des bénévoles de La Griffes a bien voulu, provisoirement, faire à **Mesrine** une place chez elle. Mais nous devons trouver un foyer pour ce chien très intelligent, gentil et obéissant, protecteur et excellent gardien, qui cohabite sans problème avec les chats et les chiennes. Son tempérament dominant fait cependant obstacle à ce qu'il vive avec d'autres chiens mâles.*

N'oubliez pas nos candidats à l'adoption : chats, chiens, lapins...

La Griffes : "N'achetez pas, adoptez !"

Nous avons initié une action devant la jardinerie-animalerie **Botanic**, à Beaumont (63), pour protester contre la vente d'animaux. Notre démarche a été bien acceptée par la direction quoiqu'assez mal comprise, le magasin "ne vendant ni chiens ni chats". Nous avons dû expliquer que d'autres animaux sont concernés, que les associations font aussi les frais de ce commerce, puisqu'elles récupèrent bien souvent ces animaux-gadgets lorsque les gens n'en veulent plus. A lire, sur le blog de La Griffes "**Botanic ou la multiplication des lapins**".



Nous avons voulu remettre le couvert devant l'animalerie **Animalis**, à Clermont-Ferrand, qui, elle, vend toutes sortes d'animaux, y compris des chiens et des chats. Hélas, compte tenu des événements tragiques qui ont frappé le pays le 13 novembre, mais aussi du faible nombre de participants, nous avons préféré remettre cette action à plus tard. Quoi qu'il en soit, dès que cela nous sera possible, nous interviendrons de nouveau contre la marchandisation des animaux.

Tout va très bien, Marquise...

La Griffe a à cœur de soigner ses relations avec les autres associations, pensant qu'il est préférable d'être unis pour être plus forts. Ainsi, nous donnons un coup de main, chaque fois que nous le pouvons. Nous avons relayé l'appel de **Jannie Lesprit**, de l'association **L'Arche de Noé**, en Dordogne, pour sauver **Marquise**, la jument comtoise de 15 ans qu'un éleveur voulait envoyer à l'abattoir. La mobilisation a porté ses fruits. Désormais, Marquise vivra heureuse dans un pré, aux côtés d'un hongre tout content de trouver enfin une camarade de jeu.

Ferme des 1.000 veaux : la menace se précise



Nous devons participer à la manifestation organisée le 14 novembre à Guéret par le **collectif OEDA** contre le centre d'engraissement des veaux qui doit être opérationnel au début de l'année dans une petite commune creusoise. Hélas, les événements que l'on sait ont contraint à annuler la manifestation. Celle-ci sera sans doute reconduite mais, pour l'heure, Aurore Lenoir, la coordinatrice du collectif, en appelle à une action citoyenne, toute manifestation, du fait de l'état d'urgence, étant pour l'heure interdite. Le procureur de la République de Guéret a reçu une plainte de l'OEDA pour "des irrégularités flagrantes dans les décisions administratives ayant permis la construction et le financement de la ferme-usine des 1.000 veaux".

Voici le message de l'OEDA :

"Le délai de traitement du dossier peut prendre jusqu'à trois mois. Dès janvier 2016, les veaux arriveront sur le site.

Si le procureur de la République fait appliquer strictement les textes de loi, le projet sera stoppé et une condamnation pénale des porteurs peut être envisageable. Une fois les veaux arrivés, il sera trop tard. Une action citoyenne est la dernière chance de faire échouer ce projet. Il faut écrire massivement au procureur de la République de Guéret"

Aider La Griffe... Pour adhérer : don libre à partir de 20 euros (15

euros pour les faibles revenus : RSA, étudiants, chômeurs, minimum vieillesse...) par chèque à l'ordre de **La Griffe**, à adresser à :

La Griffe, BP 10152, 63020 Clermont-Ferrand Cedex 2

avec son nom, son adresse et le cas échéant son **adresse Internet**.

Pour les dons simples, même procédure...

Dons et adhésions peuvent nous être adressés [par l'intermédiaire du site](#) (don sécurisé).

Nous adresserons un **reçu fiscal** en début d'année 2016. Ce reçu permet de défiscaliser le don à hauteur de 66 % de la somme versée (soit quasiment des deux tiers).

Un don de 30 euros revient donc à 10 euros, un don de 90 euros à 30 euros, etc.

Contact La Griffe lagriffe@orange.fr - Tél. 06.33.63.38.84 / 06.61.01.92.13

Diesel, " symptôme de notre faiblesse", ou signe de notre humanité ?



La mort d'une chienne malinoise tuée par les djihadistes lors de l'assaut du RAID à Saint-Denis, mercredi 18 novembre, à l'aube, a suscité énormément de réactions sur les réseaux sociaux, le plus souvent pour exprimer une compassion que certains n'ont ni comprise ni acceptée, à l'instar de l'éditorialiste du quotidien régional L'Union...

Le 11 novembre 2014, un groupe de La Griffe était allé déposer une gerbe au pied du monument aux morts, à Clermont-Ferrand, en hommage aux « animaux victimes des guerres des hommes » (*voir photo en dernière page*).

Car ils sont multitude, et on ne les connaît pas... Ce sont des anonymes parmi les anonymes. Souvent des « dommages collatéraux ». Bien sûr, il est arrivé, lors de certains conflits, que l'on rende publics les actes de bravoure de tel ou tel – chien, cheval ou autre – grâce à qui nombre de vies humaines avaient été sauvées. Ces animaux emblématiques souvent sont honorés, c'est le cas dans les pays anglo-saxons. Mais cela reste anecdotique. Quelques individus érigés en héros pour cacher tous les autres, innombrables...

Toutes les armées du monde « utilisent » des animaux dans les coulisses des actions guerrières. Ceux-ci, on n'entend pas leurs cris, on ne connaît pas leurs noms, d'ailleurs ils n'en ont pas. Ils sont sacrifiés sur l'autel des patries, comme les dauphins pour les actions de déminage, les chiens, les chats, les porcs, les primates... Ils en meurent le plus souvent. Ils testent l'impact des armes, toutes sortes d'armes, chimiques ou autres... On les expose, on les expose, on les désarticule, on les démembre, on les blesse, on les empoisonne, on les massacre... Mais cela, on ne vous le dira jamais. Pas plus qu'on n'évoquera les longues cohortes d'animaux « civils », sauvages ou domestiques, qui laissent leur pauvre vie dans nos conflits divers...

Alors, lorsqu'on voit un régiment défiler devant la dépouille d'un chien, l'on peut sincèrement penser qu'il ne s'agit là que d'une supercherie de plus... Sans doute, mais l'on voudrait croire que les hommes qui ont connu ce chien, ont travaillé avec lui, avec lui ont partagé des moments intenses, ont tissé avec lui des liens d'affection même si on le leur a déconseillé, ont ressenti sa chaleur, sa confiance, et son absolue loyauté, l'on voudrait croire que ces hommes oui, sans doute, ont de la peine...

Et voilà que le mercredi 18 novembre 2015, une chienne malinoise de sept ans, dont la mission était la recherche d'explosifs, a été envoyée en première ligne lors de l'assaut que

le RAID a mené dans un appartement de Saint-Denis. Les djihadistes ont fait feu, trahissant du même coup leur présence. Il est clair que la chienne a été délibérément sacrifiée pour sauver les soldats. Elle ne savait pas. Elle a obéi. Elle a juste fait ce qu'on lui avait appris. Ce pour quoi on l'avait « dressée ». Elle s'appelait Diesel.

Il y a eu, sur les réseaux sociaux, un grand nombre de réactions, parfois larmoyantes, certes, mais Diesel aussi est une victime, et l'on ne voit pas pourquoi il serait interdit de la pleurer... Car au-delà de Diesel, ce sont tous les autres qui apparaissent. Derrière sa belle tête intelligente, son regard espiègle et curieux, sa silhouette souple et rapide, défile l'interminable légion des bêtes sacrifiées, torturées, pour que nous, l'espèce souveraine, l'engeance despotique, puissions continuer à croître et à vivre, et à multiplier nos exactions et nos carnages.



Il arrive que des chiens-héros soient honorés, dans les pays anglo-saxons, en général.

Lorsqu'on est attaqué, il faut se défendre. C'est indéniable et là n'est pas la question. De même qu'il serait malvenu, indécent et inhumain d'oublier les morts des attentats, leurs familles déchirées, et les centaines de blessés du corps et de l'âme qui se battent pour continuer à vivre mais savent que plus jamais ils ne vivront comme avant.

Diesel n'avait, elle non plus, rien demandé...

Nous vivons dans un pays en paix, sans bien réaliser toujours la chance qui est la nôtre. La réalité parfois se fait sauvage. Elle attaque avec d'autant plus de violence qu'on l'avait oubliée...

Mais les animaux, quelle que soit la légitimité de nos guerres et quel que soit le degré de civilisation ou de barbarie avec laquelle nous les menons, les animaux ne sont concernés que pour en souffrir... Ils ne savent pas. Les animaux, c'est la plus grande innocence qui se puisse imaginer.

Les animaux jamais ne nous ont fait la guerre.

Il y a cependant des individus qui ne souscrivent pas à cette vision. De temps en temps, l'un d'eux prend la parole. Et c'est le cas d'un certain Sébastien Lacroix, éditorialiste de L'Union, quotidien régional de l'Est de la France. Il s'offusque de l'importance donnée à la mort de Diesel, il trouve absconses les nombreuses réactions de compassion qui se sont élevées sur les réseaux sociaux autour du cadavre déchiqueté de la pauvre bête. Il se fait



en cela l'écho des positions officielles : entre Valls l'aficionado, Le Foll, le protecteur des élevages, et Royal la dégommeuse de loups, il n'y a certes pas grand-chose à attendre.

« Nous avons un problème... », écrit le journaliste, dans un article consacré à la mort de Diesel et aux réactions que cela a suscitées. Ce problème, d'après lui, serait notre prétendue « faiblesse » par rapport aux animaux « sympathiques, mignons, utiles parfois », mais qui n'en restent pas moins « que » des animaux : « Les uns sont prêts à tout (*les terroristes NDLR*), les autres pleurent un chien tué au combat. N'offrons pas aux premiers

le spectacle de notre faiblesse, car c'en est une. Cela renforce leur détermination à nous mépriser. »

D'où Monsieur Lacroix tient-il que la compassion, fût-ce envers un animal, serait une « faiblesse » ? Certes, les tortionnaires de tout acabit, d'aujourd'hui, d'hier et de demain, peuvent se targuer de n'en avoir aucune, de faiblesse... Et de n'en pas montrer le spectacle. Est-ce une faiblesse que de pleurer ceux que l'on aime ? Est-ce une « faiblesse » que d'aimer, tout simplement ? L'empathie, dont d'aucuns considèrent que son absence chez un individu peut être la porte ouverte à toutes les déviances (*il est admis désormais que c'est le trait de caractère commun aux grands criminels*) serait, pour Monsieur Lacroix, une sorte de tare qui ferait de ceux qui en « souffrent » (*l'éditorialiste emploie un terme médical, celui de « symptôme »*) et en sont comme malades, les proies désignées des forts... C'est-à-dire de ceux qui persécutent sans le moindre état d'âme. Et il semble croire que c'est précisément pour cette « faiblesse »-là que des hordes de voyous, d'assassins, de brutes psychopathes, nous « méprisent » ! Que Sébastien Lacroix se rassure : ils nous mépriseraient de toute façon, même s'il n'y avait pas de Diesel pour nous faire pleurer... Et qu'a-t-on à faire, d'ailleurs, du mépris de ces sinistres clowns ? En lisant l'édito de S. Lacroix, je ne peux m'empêcher de penser à une célèbre phrase attribuée par la légende à un quelconque dirigeant nazi : « Quand j'entends le mot culture, je sors mon revolver ».

Là, il s'agit moins de culture que de civilisation. La barbarie, la loi du plus fort, ne s'encombrent pas de compassion, ni d'empathie, ni de tous ces « symptômes » qui font de nous des bipèdes avec un supplément d'âme. Car c'est bien sur le métal des armes que l'on construit les dictatures. Et c'est dans le sentiment de solidarité avec les plus faibles – pourquoi les animaux ne seraient-ils pas concernés ? – que l'on construit une humanité digne de ce nom... Évidemment, il est plus facile de jouer les gros-bras que d'appuyer nous-mêmes sciemment sur ce qui nous fait mal.

« Diesel, symptôme de notre faiblesse » ? Allons donc... Il y a des faiblesses qui, à terme, peuvent s'avérer être des forces. Ce n'est pas le mahatma Gandhi qui aurait dit le contraire. Gandhi à qui l'on aurait posé un jour la question suivante : « Que pensez-vous de la civilisation ? » et qui aurait répondu : « Ce serait une bonne idée... »

Josée Barnérias